

La vraie noblesse de monsieur Deschamps

Rachel LUSSIER

Mont-Saint-Hilaire

Il est désormais châtelain, monsieur Deschamps.

Gentilhomme des temps modernes, actionnaire majoritaire d'un des joyaux du patrimoine bâti au Québec, le Manoir Rouville-Campbell, architecture bicentenaire de style Tudor sise au pied du non moins majestueux Mont Saint-Hilaire.

Investissement d'homme d'affaires, bien sûr.

Mais pas seulement.

La vraie noblesse de monsieur Yvon Deschamps est ailleurs, voyez-vous.

Notamment dans l'immense générosité qu'il laisse éclater tous azimuts et de toutes les manières.

«Quand j'arrive ici avec Judy, il arrive que je dise encore *regarde, c'est à nous*, raconte-t-il pendant la séance de photographie, un peu ému, sans ostentation aucune, sur un ton de gamin fier et émerveillé.

Car monsieur Deschamps demeure fondamentalement un artiste, un homme conscient de la beauté des choses, et en soi, l'idée de contribuer à préserver un trésor, vaut pour lui plus que l'or.

«Je veux être un homme utile».

Toute courte, toute menue, à peine murmurée comme en contrepoint des grands éclats de rires caractéristiques, cette toute petite phrase en dira plus long sur la couleur véritable de l'entretien que les opinions émises, les souvenirs retracés, les projets annoncés.

La vraie noblesse?

Il fallait surprendre l'humoriste un ruban à mesurer à la main, le voir trois secondes plus tard apprécier une superbe sculpture de bronze signée Nicole Taillon comme s'il la voyait pour la première fois, l'observer à la minute d'ensuite accueillant ses chics commensaux comme s'ils étaient seuls au monde, remarquer son respect envers l'employé qui l'a servi comme envers les jeunes comédiens qu'il co-produit dans *L'Ostidcho en rappel*, tout ça en portant une attention particulière à l'interview qu'il avait accepté d'accorder!

«J'ai eu la chance d'arriver à un moment où tout était à faire».

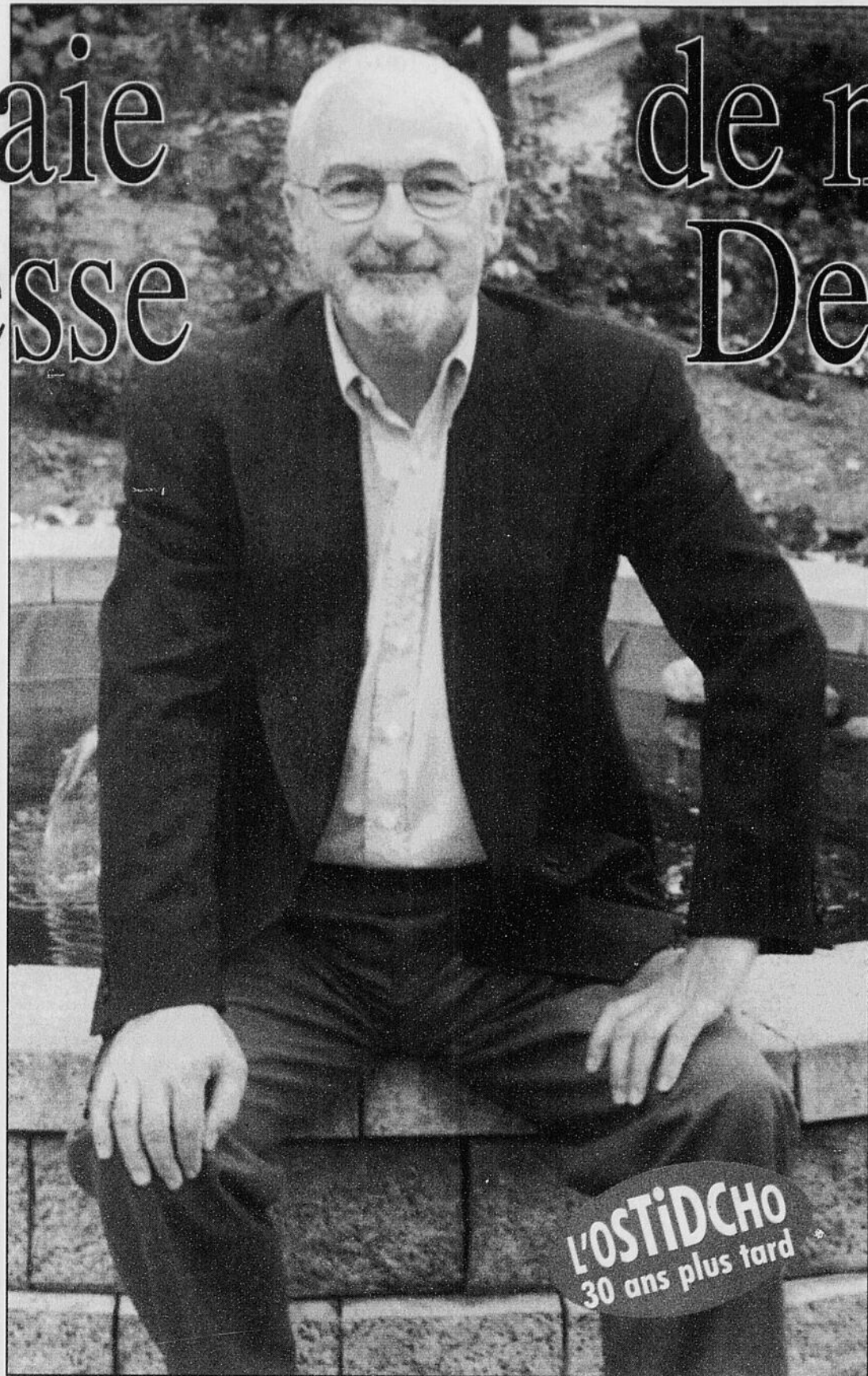
Noblesse de l'humilité aussi.

Yvon Deschamps a bûché. Et il a réussi.

Or, il semble que tout soit encore à faire. Ou à refaire.

«Il faudrait que l'art s'éclate à nouveau; la réalité sociale doit changer, et vite; il serait peut être bon que l'humain redevienne un peu... humain.»

Fort d'un 62 ans tout neuf, l'humoriste ne baisse guère les bras, ne ferme pas le cœur. Les projets foisonnent, différents peut-être, mais selon toutes apparences stimulants, la réflexion se fait profonde et, l'homme étant consé-



«Il faudrait que l'art s'éclate à nouveau; la réalité sociale doit changer, et vite; il serait peut être bon que l'humain redevienne un peu... humain.»

quent, le désir d'agir plus pressant.

«Je trouve merveilleux de croiser un Michel Chartrand de 80 ans encore capable de colère».

L'art qu'ossa donne?

Auteur, interprète, comédien, un peu musicien, acteur de cinéma, animateur, producteur, homme d'affaires, mécène et bienveillant de terrain, père de famille.

«C'est mon rôle le plus important. J'aime qu'on m'appelle papa. Il n'y a que trois personnes au monde à m'appeler comme ça».

Evidemment, on n'appelle pas souvent Yvon Deschamps *monsieur* non plus, il s'est trop voulu de la grande famille du Québec pour ça et la fa-

miliarité spontanée, ici, à quelque chose à voir avec l'admiration qu'on voue aux grands parmi les grands.

On dit Deschamps comme on dit Clémence, ou Vigneault, ou La Dufresne.

L'humoriste figure toujours aux annales du showbiz comme l'artiste ayant généré le plus d'entrées en salle au Québec. Non seulement un tas de gens connaissent par cœur les thèmes de tous ses monologues, mais voici qu'on le cite en courtes phrases de pérennité, comme on cite Aragon ou Miron.

«Ça, c'est un beau cadeau. En écrivant, tu ne te rends pas compte...»

À l'heure de mai 1968, alors co-fondateur du

Théâtre de Quat'sous avec Louise Latraverse et Paul Buissonneau, qu'il appelle toujours son maître, au moment où il s'embarque avec Robert Charlebois, Mouffe et Louise Forestier dans ce que le père Buissonneau, un jour de grogne a appelé un «*H... de show*» avant de claquer la porte et, du même coup, d'avoir trouvé un nom à un spectacle qui deviendra culte, Yvon Deschamps, ne se doute de rien... ou presque.

«Ce qu'on voulait, c'était avancer, Dénoncer ou rire, générer des explosions. Charlebois arrivait de Californie et il révolutionnait la chanson. On ne savait pas vraiment où on voulait aller, on voulait juste aller où personne n'était allé avant! C'était l'effervescence partout, en fait, on a monté *L'Ostidcho* de toutes pièces parce que le Quat'sous n'avait pas l'argent pour la distribution de *Les belles-soeurs*».

Deschamps s'improvise alors monologueur. *Les unions qu'ossa donne?* devient aussitôt un canon de l'humour caustique à saveur sociale, après l'artiste n'aura de cesse d'agir en miroir de notre conscience collective.

«Tant qu'à parler, j'aimais autant dire quelque chose».

Et l'art aujourd'hui monsieur Deschamps?

«Je pense qu'il ne faut pas trop vite blâmer les jeunes comme je pense qu'il y a quelque chose qui s'en vient. La pensée renaît. Ce qu'il faut, c'est recréer des laboratoires, des lieux propices à la création risquée, réapprendre à faire quelque chose avec rien, à se battre, à être fous. L'américanisation, les recettes toutes faites, les grandes salles, les trop gros outils techniques tuent. Les artistes n'en n'ont plus les moyens et le public non plus! Gardons l'éclat pour les circuits mondiaux, d'accord, mais réapprenons à étonner, à émouvoir avec rien d'autres que nos idées, nos voix, notre corps».

Ne le dites pas trop haut, mais avec peut-être Clémence «qui m'a toujours inspiré et qui m'inspire encore», avec peut-être des Meunier, des Lemire, avec peut-être d'autres aussi, plus jeunes, Yvon Deschamps veut créer bientôt, au Manoir, «une petite salle à risques».

«Je me sens prêt».

La vie qu'ossa donne?

Vieillir?

«La belle affaire, mourir oui, mais vieillir...», chantait Brel. Yvon Deschamps n'en pense pas moins et du coup ne souhaite qu'une chose, «bien vieillir».

En attendant, l'homme a fort à faire.

La Fondation Yvon Deschamps, le Défi sportif des athlètes handicapés, Le Chaïnon, l'Association sportive communautaire du centre-sud de Montréal lui tiennent à ce jour particulièrement à cœur.

«Ma mère ne m'a jamais parlé de réussite sociale, elle m'a parlé de la nécessité d'être utile. Comme j'ai eu le privilège d'avoir droit à la réussite, j'essaie maintenant d'être utile!».

Et tout à coup la colère gronde, Deschamps «aime de rage».

«On s'en va vers le *secours direct*. Je ne pensais pas que ça reviendrait si vite. Le déficit est un cataclysme et nous sommes à l'heure d'un effort aussi exceptionnel que celui des *Bons de la victoire*. Les enfants ont faim, aie».

Que disait en substance un personnage récent déjà?

«On a ben calculé ça. Même si on s'en va tous dans des sous-sols pas de fenêtre et qu'on mange un jour sur deux, on arrivera pas à payer le déficit. Y va falloir demander à des gens riches».

Noblesse de l'indignation.

Châtelain peut-être, illustre peut-être, mais surtout homme de probité. Pour une fois, permettez le *monsieur*, monsieur Deschamps, il est écrit pour honorer votre âme.



Imacom-Daquerre par Claude Poulin
Depuis qu'elles ont choisi de vivre de leur passion en guise d'emploi d'été, l'organiste Esther Clément et la soprano Claire Mercier ont fait écarquiller bien des yeux, tant par leurs talents respectifs que par les qualités acoustiques qu'elles révèlent dans les églises où elles s'exécutent.

La Passion selon... Esther Clément et Claire Mercier

Ève BÉDARD

Sherbrooke

L'organiste Esther Clément et la soprano Claire Mercier reçoivent des commentaires tellement élogieux qu'elles sont gênées de les répéter. «Vous chantez comme une grande cathédrale», s'est fait dire la soprano lors d'une répétition. «On découvre notre instrument», s'étonnaient le prêtre d'une église qui n'avait jamais entendu «son» orgue d'une telle façon.

Fortes du succès que leurs deux concerts ont obtenus l'année dernière, les deux Estiennes ont décidé de continuer dans la même voie, en présentant une série de concerts classiques des plus diversifiés et des plus complets, créant du même coup leur propre emploi d'été.

«On a travaillé très fort pour faire un programme assez varié, expliquent les deux étudiantes en musique. On a voulu présenter des oeuvres qui sont accessibles et ainsi faire connaître le plus grandiose des instruments ainsi que les chants sacrés à un large public.»

La musique de l'organiste alliée à la voix de la soprano fera mouvoir d'émotion les églises de la région tous les dimanches de l'été dès 19 h 30. Au programme, des oeuvres de Bach, Haendel, Walther, Fauré, Gounod et plusieurs autres, interprétés avec passion.

Le premier spectacle de la série qui était présenté le 20 juillet à l'église Ste-Agnès du Lac Mégantic s'est très bien déroulé et rassemblait «la crème des mélomanes». «C'était drôle, les gens ne voulaient pas partir!», s'exclame la soprano.

Déjà, les deux musiciennes ont des fans inconditionnels. Mis à part famille, parents et amis, certaines personnes ont assisté à leurs deux concerts de l'année dernière tellement

elles ont été impressionnées par ce qu'elles ont vu et entendu.

Véritables passionnées

Elles acquièrent ainsi, de par leurs concerts, beaucoup d'expérience dans leur domaine d'étude mais aussi en gestion et en organisation.

«Il faut qu'on soit passionnés pour faire ça, raconte Esther Clément. On doit se pratiquer de trois à quatre heures par jour, c'est très demandant, mais on s'occupe aussi de l'organisation des concerts, ce qui nous donne un double trac: celui de la performance et celui des organisatrices!»

Ces concerts estivaux sont un rendez-vous musical à ne pas manquer: «C'est un bon moment de détente et de décompression à se donner dans une société rapide, dit Mme Mercier. On veut se faire connaître et présenter une musique qui n'est pas assez entendue.»

«Le public n'est pas familier avec la musique d'orgue et les chants sacrés, mais on espère que les gens se déplaceront en grand nombre pour découvrir notre musique, dans des lieux et une ambiance propices à la découverte et à l'exaltation.»

Originaire de Saint-Élie-d'Orford, Esther Clément étudie présentement en interprétation et en éducation musicale à l'Université Laval tandis que Claire Mercier, de Waterville, cultive depuis toujours une passion pour le chant qu'elle approfondit à l'Université de Sherbrooke.

Demain, 27 juillet, et le 10 août, des concerts auront lieu à l'église St-Patrice de Magog; le 3 août, les musiciennes seront à l'église Ste-Elisabeth de North Hatley; le 17 août, à l'église St-Jean-de-Bréboeuf à Sherbrooke et le 24 août à l'église St-Aimé à Asbestos. Renseignements et billets: 562-4218.

L'art de revenir sur ses pas ...pour continuer d'avancer

□ Roxane D'Orléans-Juste redonne aux professeurs de L'Arabesque la passion qu'ils lui ont inculquée

Ève BÉDARD

Sherbrooke

Roxane D'Orléans-Juste est une danseuse de renom international qui a grandi en Estrie, à Sherbrooke. Ses premiers mocassins de ballet, elle les a chaussés ici, ses premiers pas de danse ont été effectués ici. La passion qu'elle couve pour cet art du corps la nourrit, lui procure toute l'énergie dont elle a besoin pour continuer et se dépasser.

Prise par ses performances et ses entraînements intensifs à New York, elle trouve le temps de renouer avec le milieu de son enfance et d'y apporter la richesse des connaissances qu'elle a acquises de par le monde.

«Il est tout à fait naturel que je revienne...», soutient Roxane D'Orléans-Juste avec sa voix douce.

Son boulot lui demande près de 70 heures de travail par semaine et parmi les quelques jours qui lui restent dans l'année, elle se réserve un moment pour effectuer un retour aux sources.

C'est dans ce contexte qu'elle a pris l'avion de New York pour venir voir sa famille qui vit toujours à Sherbrooke, mais aussi pour partager ses acquis avec les professeurs de L'Arabesque, une école de Sherbrooke en laquelle elle croit beaucoup et qui, d'après elle, fait bien plus que de répondre à la demande de sa clientèle.

«C'est une période de temps très précieuse que je passe ici. L'école Arabesque est unique et très proche de mes intérêts. Plutôt que de se limiter, l'école a le souci de s'ouvrir aux horizons, d'offrir à ses élèves un programme complet qui réunit toutes les formes d'art...», explique la danseuse.

Omniprésence de l'art

Roxane D'Orléans-Juste est née à Montréal, d'un père haïtien et d'une mère canadienne-française, puis grandit à Sherbrooke, influencée par un milieu où la musique et l'art étaient omniprésents.

Elle habite maintenant à New York où elle est membre de la très réputée *José Limon Dance Company*, une troupe de danse moderne américaine, et s'exécute dans plusieurs pays du monde. Roxane D'Orléans-Juste a débuté sa carrière en danse classique se dirigeant ensuite vers l'enseignement de la



Roxane D'Orléans-Juste est une danseuse de renom international qui a fait ses premiers pas à Sherbrooke. Elle y revient pour renouer avec son milieu et partager les connaissances qu'elle a acquises de par le monde.

danse...

Mais le coup de foudre qu'elle a subi par la suite a changé son parcours. La danse moderne l'a séduite à un point tel qu'elle a décidé de s'investir totalement.

«J'ai été attirée par la danse moderne par sa profondeur, la force de gravité, l'espace... la dimension de poids qui était souvent tenue pour acquies dans d'autres types de danse. C'est une danse qui représente bien la société, qui est proche de l'homme, de ses faiblesses... comparativement aux autres danses classiques qui incarnent presque la perfection», affirme la danseuse.

En écoutant ses propos, on entrevoit la danse d'une tout autre façon. D'après elle, la danse nous met en contact direct avec nous-même à travers notre corps et nous confronte directement à la réalité. C'est une forme d'expression de soi vive et passionnée, une façon de transmettre des émotions impalpables...

«Il n'y a pas de mots pour exprimer la profondeur de l'âme qui est en nous», explique Mme D'Orléans-Juste.

Besoin d'avancer

Comme c'est le cas dans presque tous les métiers, on finit par appliquer et exécuter les connaissances que l'on possède presque machinalement. Cependant, il vient un jour, un moment où il faut se ressourcer, et s'ouvrir à de nouvelles façons de voir les choses qui nous permettent de progresser... d'avancer.

C'est pour cette raison que l'école de danse Arabesque a fait appel à la danseuse réputée. «Nous avons demandé à Roxane de venir à l'école pour aider nos enseignantes à élargir leurs compétences, leur procurer un ressourcement et elles ont trouvé ça extraordinaire!» s'exclame Mme Blanchard visiblement très fière.

Roxane D'Orléans-Juste dit toujours profiter des occasions qu'elle a de revenir au Canada et c'est très gratifiant pour elle de pouvoir partager ses connaissances avec des gens de son milieu.

«C'est tellement beau de voir le désir qu'elles (les enseignantes) ont de vouloir aller plus loin, de se sacrifier pour aller plus loin!», conclut Roxane D'Orléans-Juste.

Un peu partout

Ferland clame son innocence

Joliette (PC) — Le chanteur Jean-Pierre Ferland a plaidé non coupable hier, au Palais de justice de Joliette, à deux infractions au code de la route.

Le chanteur fait face à des accusations de conduite automobile avec facultés affaiblies, et refus d'obtempérer à un policier qui voulait lui faire passer un test d'ivresse.

L'incident est survenu le sept juin dernier sur l'autoroute 40, près de Berthier.

M. Ferland devra se présenter en cour pour son procès pro-forma, le premier octobre prochain.

Le présumé fils de Bill Cosby coupable d'extorsion

New York (AP) — Un tribunal fédéral a reconnu Autumn Jackson coupable, hier, d'avoir tenté d'extorquer Bill Cosby. Elle demandait 40 millions \$ US pour ne pas révéler que le comédien est son père.

Le jury a rendu ce verdict contre la prévenue de 22 ans, à la troisième journée de délibération. Les complices Jose Medina et Boris Sabas ont également été reconnus coupables; Jackson est passible de 12 ans de prison.

Dans son témoignage, Bill Cosby avait admis avoir eu une aventure avec la mère de l'accusée, Shawn Upshaw, mais avait nié être son père. Il devait par la suite contribuer financièrement à l'éducation d'Autumn Jackson.

La valse des poursuites continue

Los Angeles (AP) — Les comédiens Demi Moore et Bruce Willis réclament en justice 5 millions \$ US du Star, pour avoir écrit qu'ils sont près de divorcer.

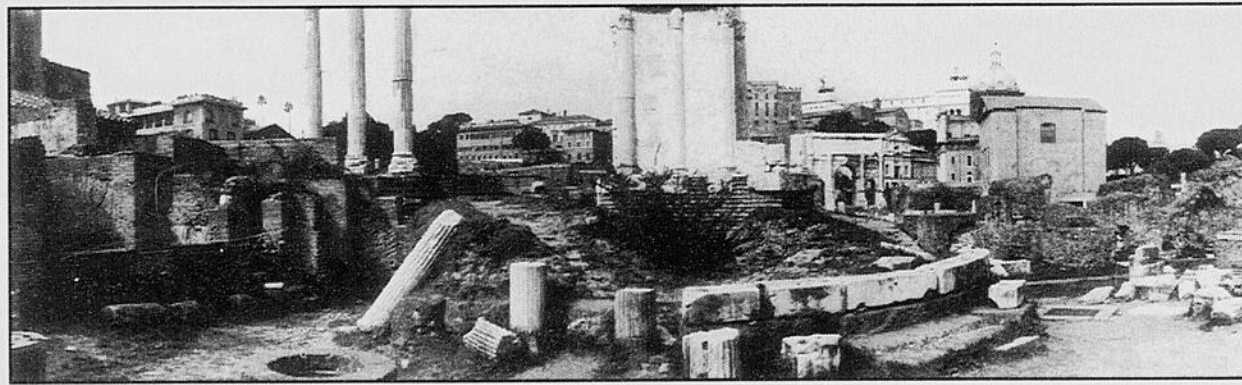
Dans un numéro de juin, l'hebdomadaire avançait même que la procédure serait très acrimonieuse. Le 1er juillet, une manchette affichait «La folle nuit de Johnny Depp avec Demi».

Le couple poursuit également la revue New Idea, d'Australie, pour avoir publié des allégations du même genre.

À voir et à entendre

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

EXPOSITIONS



Forum, Rome, extrait de la série La Campagna Romana, Geoffrey James, 1989
Epreuve argentique 32,0 X 100,7 cm

Dans le Hall du Pavillon central, jusqu'au 7 septembre :

CARNETS DE VOYAGE I

Richard Baillargeon, Robert Bourdeau, Geoffrey James et Ian Paterson

Photographies

Produite et mise en circulation par le Musée canadien de la photographie contemporaine

Concerts gratuits Place de la Cité

Concerts-midi

Place de la Cité

Mardi 29 juillet, 12h15

Richard Savoie Quartet, Jazz

Jeudi 31 juillet, 12h15

Nancy Roy, Chansons populaires et françaises

Concerts à la Brunante

Place de la Cité ou au Théâtre

Le Granada en cas de pluie

Mardi 29 juillet, 20h

Intime Le Band, Populaire

Mercredis récits

Place de la Cité

Mercredi 30 juillet, 12h15

Spectacle Prévert-Vian

Textes et chansons présentés par Robert Aubin, avec Réjean Bonenfant, Gilles Hamelin, Isabelle Lehoux, Patricia Powers et Philippe Powers

Concerts Lundis classiques

Place de la Cité ou au Théâtre du

Parc Jacques-Cartier en cas de pluie

Lundi 28 juillet, 19h

Duo Larson-Cleland

Au programme : Zoltan Kodaly, Maurice Ravel et Handel-Halvorsen

ABONNEMENT EN CHANSON

5 merveilleux spectacles en chanson

pour 85 \$!

Le vendredi 3 octobre
Marie Denise Pelletier
Le sixième jour



Le vendredi 13 février
Claude Léveillée
Bagages oubliés



Le vendredi 27 février
Judi Richards

Le vendredi 27 mars
Robert Charlebois
Le chanteur masqué



Le vendredi 1er mai
Lynda Lemay



Marie-Lise Pilote Toute la vérité!

présenté à la Salle Maurice-O'Bready

les vendredis et samedis,

du 18 juillet au 23 août, 20h30

Forfaits super spectacle
hébergement visite touristique
disponibles Info: 820-1000

La fougue, le talent et quelques désillusions

Ils ont la trentaine talentueuse, tous ont tâté du métier d'artiste, qui en chanson, qui en théâtre, en humour, en animation. Ils n'ont pas froid aux yeux, sont forts de leurs espoirs mais ne se bercent guère d'illusions et, tout l'été durant, une fougue particulière les anime. Daniel Jean, Claudine Coulombe, François Parenteau et Julie Tremblay-Sauvé, pour les besoins de *L'Ostidcho en rappel*, ont la belle audace de chausser respectivement les bottes grandes pointures des Robert Charlebois, Louise Forestier, Yvon Deschamps et Mouffe.

Rachel LUSSIER

Beleil

Dans deux heures à peine, ils délaisseront quelque peu leurs personnalités respectives pour devenir Robert Charlebois, Louise Forestier, Yvon Deschamps ou Mouffe.

Ils s'appellent Daniel, Claudine, Julie et François.

Ils ont des tronches du tonnerre et le discours qui va avec, ils croient profondément en ce qu'ils font, cultivent encore quelques contradictions mais portent leurs propres jugements sur une époque et en font une saine analyse, forment selon toutes apparences une équipe aux coudes serrés.

Or, si tous étaient nés au moment où on présentait la version initiale de *L'Ostidcho*, en 1968, aucun d'entre eux n'aurait beaucoup d'autres choses de faites!

Le Quat'sous, Les Belles-Sœurs, Le Grand Cirque ordinaire, Le Jazz Libre du Québec, l'Infonie, le Théâtre de l'Egrégore, les Poèmes et chants de la résistance, l'art dit actuel et tuti quanti, bref, la plupart des manifestations importantes de la contre-culture qui ont marqué au Québec la fin des années 60 et le début des années 70 n'ont pas été leur lot. Pourtant rien de tout ça ne leur est étranger. Et à juste titre, ils ne se gênent pas pour le rappeler.

«N'oubliez pas que ce que vous avez appelé votre contre-culture, c'est notre culture!», revendique Claudine d'entrée de jeu.

«Avec des grosses dettes et ben des problèmes, c'est tout de même un fameux héritage qu'on a reçu», renchérit Daniel, lui-même auteur, compositeur interprète qui a chanté et gagné sa croûte «dans un petit bar d'Alma». Ensemble, avant de se retrouver à *L'Ostidcho en rappel*, Claudine et Daniel avaient déjà monté un spectacle hommage à Charlebois.

Julie, elle, est comédienne et François, qui écrit et imite à l'occasion, se pose en sérieux disciple de Deschamps doublé d'un connaisseur de l'oeuvre.

Un spectacle et bien plus

Autour de la table, la discussion coule comme du beurre doux, et si le prétexte officiel de la rencontre tourne autour de l'expérience d'un spectacle en particulier, les jeunes artistes, fort heureusement, ne se privent pas d'extrapoler.

«S'il y a du monde qui ont été capable de brasser les cages à cette époque, il faut bien dire que l'ouvrage n'est pas terminé puisque si peu de choses ont changé».

À la presque ironie de Julie succède le cynisme cru de François.

«C'est vrai que *L'Ostidcho* ne choque plus et c'est ça qui est alarmant. Ce qui est grave en fait, c'est que justement ces sujets ne soient plus graves!»

«Peut-être se nourrissait-on d'une certaine naïveté?» avance Daniel.

Qu'importe, on s'entend pour dire qu'il faudrait redonner des espaces à la création libre, que le *star system* empêche les uns de percer et endort parfois les autres, que si le discours social n'est plus vraiment à la mode, ça n'est qu'une question de temps avant qu'il le redevienne.

«On a fait éclater des valeurs, mais on a oublié de les remplacer», grince l'un.



Daniel Jean, Claudine Coulombe, François Parenteau et Julie Tremblay-Sauvé, pour les besoins de *L'Ostidcho en rappel*, ont la belle audace de chausser respectivement les bottes grandes pointures des Robert Charlebois, Louise Forestier, Yvon Deschamps et Mouffe.

«Y faudra peut-être faire notre propre bout de chemin», sourit l'autre.

Dieu qu'ils sont lucides.

L'art, le plaisir et la valeur documentaire

Pas la peine de chercher de midi à quatorze heures, les quatre protagonistes ont d'abord accepté d'être de ce spectacle pour la qualité des interventions artistiques qu'ils véhiculent, pour leur pur plaisir et aussi, un peu, parce qu'ils sont conscients de la valeur documentaire de *L'Ostidcho*.

«Il fallait qu'il reste dans les mémoires», dit Julie.

«On cesse de nous demander à nous pourquoi nous l'avons fait. On l'a fait parce que nous en avions envie, parce que les rôles d'interprètes sont parfois très enrichissants et très valorisants. Le discours sociologique qui peut entourer la reprise de ce spectacle, ce n'est pas notre travail. Notre boulot, c'est de chanter, de jouer, de faire de la musique», précise Daniel qui, du coup, a droit à un chorus.

Dieu qu'ils sont sains.

Se tailler une place au soleil à coup de tournées de bars «parce qu'on vit dans une génération de gagnoux de concours qui fient dans des normes préétablies», croire à toutes forces en leur potentiel créateur, et apprendre à remettre l'ouvrage sur le métier, «c'est fou ce que Mouffe nous a montré», tel est leur lot.

Pour le reste, Daniel Jean, Claudine Coulombe, François Parenteau et Julie Tremblay-Sauvé se défont magnifiquement, déploient une énergie folle, figent leurs talents respectifs pour une seule raison, rendre le public de *L'Ostidcho en rappel* heureux.

Dieu qu'ils sont beaux.

Faut-il attendre davantage d'eux et de leurs semblables?

Peut-être. Mais ça, c'est un autre sujet.

Pour l'instant, ces quatre là réussissent avec brio dans ce pourquoi on les a engagés.

Avec le spectacle *En attendant la fin du monde* de Martin Petit et Maxime Martin

Le politically correct fout le camp

Une critique de Pierrette ROY

Ils repoussent les frontières de ce qui a été considéré jusqu'à maintenant comme convenable, font joyeusement fi du *politically correct* et s'amusent non pas tant à provoquer leur public qu'à l'entraîner dans ses derniers retranchements, là où peu d'humoristes ont jusqu'à présent osé aller.

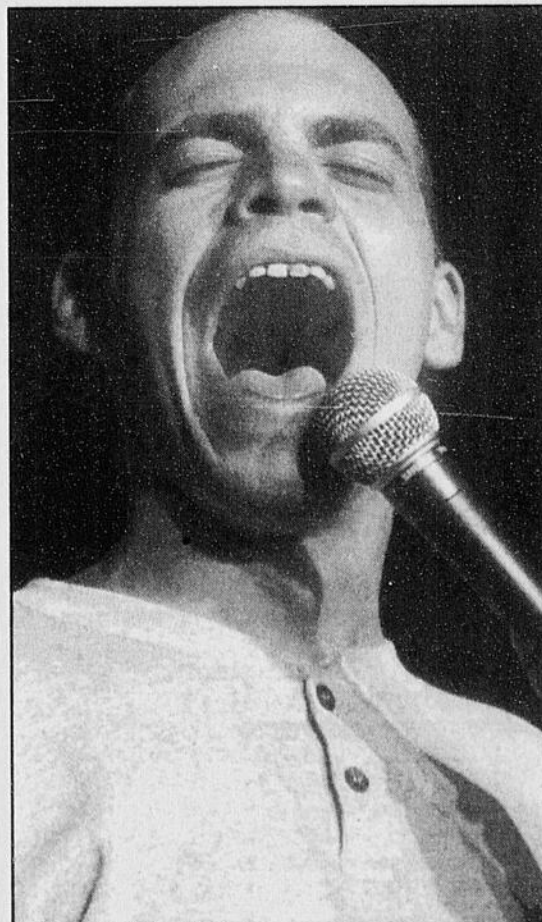
Ignores s'ils ont besoin d'être deux, Martin Petit et Maxime Martin pour nous entretenir *En attendant la fin du monde*, le titre du spectacle qu'ils présentent jusqu'au 12 août les dimanches et lundis soir - avec possibilité de supplémentaires - au Liquor Store de Magog, mais une chose est sûre: ce qu'ils font sur les planches, ils le font bien et à partir d'une approche humoristique richement complémentaire.

Transgresser les interdits

Le petit Maxime est de tempérament nerveux, vif-argent, voire assez combattif et même agressif alors que le grand Petit affirme une nature plutôt «cool», bon enfant et très rieuse. Et, chacun à sa manière et à partir du regard particulier que l'un et l'autre portent notamment sur l'environnement et tout particulièrement sur l'eau du robinet, sur les animaux, sur la vie de couple et plus spécialement sur la sexualité, ils s'appliquent à transgresser ce qui pourrait être considéré comme des interdits, du moins publiquement.

Et, à vrai dire, ils vont assez loin lorsqu'ils parlent de sexualité qu'ils abordent de long en large - et surtout en hauteur...! -, ne ménageant rien pour illustrer visuellement leurs propos, notamment avec un micro inspirant, et ne s'enfermant pas non plus dans les fleurs de tapis pour dire ce qu'ils ont à dire.

Martin et Petit sont directs, plutôt impertinents et carrément provocants, mais c'est juste-



Avec *En attendant la fin du monde*, le spectacle de Maxime Martin (à gauche) et Martin Petit (à droite), on se bidonnera beaucoup, on pourra s'étonner de l'audace manifestée - oreilles et esprits prudes s'abstenir - mais on ne doutera pas du talent, manifeste et très grand, déployé ici!



ment ce qu'ils cherchent à faire, récupérant avec un talent assuré les réactions qu'ils provoquent dans l'auditoire et qui leur permettent d'aller encore plus loin.

Leur dernier numéro, tout particulièrement, alors qu'ils se retrouvent tous les deux en minislip de gala - comprendre ici, aussi incroyable que cela puisse paraître, slip avec noeud papillon et queue de pie - pour parler de fellation viendra nous entraîner encore plus loin que tout ce qui a été précédemment dit, au plus grand plaisir d'un public ma foi assez polisson et délégué qui en redemande, du moins le soir où j'y étais!

Assurance et complicité

Maxime Martin et Martin Petit en scène, c'est aussi l'assurance de deux gars qui ont déjà un solide métier derrière eux, qui savent efficacement et intelligemment improviser et entre eux et avec la salle en tirant parti de toutes les occasions pour défier encore un peu plus.

C'est aussi la complicité de deux humoristes qui se retrouvent comme larrons en foire sur une scène et qui, visiblement, se bidonnent à qui mieux mieux à chacun des spectacles dont aucun, au-delà même de la réponse du public toujours différente, ne peut être pareil au précédent.

Ce spectacle, c'est aussi l'occasion de voir et d'apprécier quelque chose que je n'ai jamais vu en 23 ans de métier, soit une performance muette mais combien expressive d'un comédien, en l'occurrence Martin Petit pendant l'entracte, qui annonce venir tester - à vide - de nouveaux numéros. Il faut vraiment le faire!

Avec *En attendant la fin du monde*, le spectacle de Maxime Martin et Martin Petit, on se bidonnera beaucoup, on pourra s'étonner de l'audace manifestée - oreilles et esprits prudes s'abstenir - mais on ne doutera pas du talent, manifeste et très grand, déployé ici!

Imocam-Daguerre par François Lafrance

À quelques notes des FrancoFolies



Rachel LUSSIER

d'expression française qui sort par toutes les fibres de tous les cœurs, et aussi sorte de laboratoire où, dans un contexte privilégié, on découvre avec dé-

Eh oui, la saison avance déjà. Mais consolons-nous, voici qu'elle nous amène sur le chemin d'un des événements en or de la saison, j'ai dit les FrancoFolies de Montréal, haut lieu de spectacles majeurs, d'événements uniques, d'amour de la chanson

lectionation ou avec fièvre, c'est selon, des noms d'ici et d'ailleurs, jeunes ou moins jeunes, qui peut-être marqueront demain l'histoire de la chanson.

En guise de préambule, quelques disques, d'aucuns tout récents, d'autres un peu moins, d'artistes qui animeront les scènes des Franco 1997, lesquelles s'ouvriront jeudi qui vient, le 31 juillet, pour se poursuivre jusqu'au 9 août. Un trop court survol. Frustrant, mais bon...

disques

garde de la pop... hexagonale(!), celle-là même qui ne doit jamais mourir, celle que le

Suisse Sarcloret appelle «la branche armée de la chanson française» et que défendent ici, par exemple, les Jim Corcoran ou Claire Pelletier. Des propos de toujours qui savent échapper au vieillissement, de la discrétion et de la distinction. De la classe. Voyez ce que je veux dire? Il faut entendre *Un monde parfait*, écouter *Entre Amos et Amsterdam* et ses harmonies vocales à la Fab Four, s'attarder à *Lune de lait* ou à *Dentelle*... et ce sera gagné.

LES INNOCENTS
Post-Partum
Les disques Virgin
7243 8 41314 25

VINCENT BAGUIAN
Pas mal
Les disques Chandelle, dist. Select
CHANCD 805

Coup de bol, ceux-là seront également Au Vieux Clocher de Magog, le lundi 4 août. Après Maxime LeForestier, voici un autre superbe cadeau du gars Caza! Car si, dès leur premier album *Les Innocents* ont sérieusement marqué le coup chez eux, en France, pour ensuite atteindre la cote d'amour des leurs avec *Fous à lier*, un disque aux quelques concessions, disons-le, voici que *Post-Partum*, le troisième album lancé à la toute fin de 1995 là-bas, devrait permettre une percée sérieuse dans ce beau bastion d'outre Atlantique qu'est le Québec. Guitares minutieuses, souvent superbes, textes costauds avec juste ce qu'il faut de tempérance. On parle ici de l'arrière

Mon coup de coeur de l'été. Et un gros encore! Vincent Baguian brûlera les planches montréalaises aux FrancoFolies les 2 et 3 août. Eh oui, une première. Personnellement, je découvre tout juste ce mec et j'en suis folle. «Branche armée de la chanson française», disions-nous? De cette souche qui tient d'abord, avant tout et davantage à l'originalité et à la qualité du concept artistique qu'aux raiains de la gloire? En voilà un autre. Plus extra encore que ceux cités plus haut à mon avis. *Pas mal* est un deuxième album. Jamais entendu parler du premier, il

s'en est vendu 71 exemplaires «dont deux à l'export!», selon l'auteur. Malheureusement, je n'étais pas de ces deux-là! A qui veut des références à tout prix, je dirai Sarco, Souchon, Boris Mégot, CharliEie peut-être un peu. Mais je dirai surtout qu'entre l'humour de calembour, le caustique et le dérisoire, les images de quotidien parfois ancrées aussi dans une tendresse immense, le sieur Baguian, avec ses textes en béton brassés dans l'audace et l'équilibre, avec ses musiques finement indolentes, mérite de voir

Pas mal, s'installer dans les collections les plus dignes des amateurs de pur et sûr, d'autant plus que le poète, ne vous méprenez pas, est résolument moderne.

SYLVIE PAQUETTE
Oser
BMG Québec, 74321 / 48216 / 2

De chez nous, Sylvie Paquette sera aussi pour la première fois invitée des Franco. Et cela m'apparaît fort mérité. Elle a connu ses errances Sylvie, mais comme quoi tout vient à point à qui sait... continuer, *Oser* porte ici fort bien son titre. Avec cette voix inusitée dont elle se sert plus que bien, avec son sens du groove, avec une maturité certaine dans l'ensemble de l'expression et une faculté étonnante à «grimper» quand il le faut, la chanteuse a fait des pas de géants. La chanson titre, un excellent texte de Luc De La Rochelière ouvre magnifiquement la porte à 10 autres pièces qui, pour plusieurs, devraient marquer les palmars. Entourée de deux autres bons auteurs, forte de ses talents d'interprète et de compositrice, Sylvie Paquette arrive aisément à faire oublier que, parfois, sa propre écriture reste par trop naïve. Pas grave, on n'en a jamais voulu à une Marjo qui débutait pour ça! Pas grave parce que l'ensemble du travail vaut qu'on passe par dessus cette petite faiblesse, pas grave parce que même au creux des quelques textes plus faibles, il y a la voix de Sylvie et la compétence ultime de l'unique Rick Haworth aux arrangements. Un album fort... et signé.

MARIE DENISE PELLETIER
Les grandes ballades
Musé Art, dist GAM, MACD 5822

En terrain connu, signalons le petit dernier de Marie-Denise Pelletier qui, sous le titre *Les grandes ballades*, offre un repiquage des grands succès issus de ses cinq premiers albums. Une première compilation donc. Habituellement, je ne suis pas chaude à l'idée de présenter des compilations de «jeunes artistes», seulement ici, le simple choix des 11 titres justifie la mention, d'autant plus que certains étaient déjà introuvables. Depuis *Pour une histoire d'un soir* jusqu'à *Tous les cris*, les *S.O.S.* en passant par des extraits de l'excellent album d'interprétation de grands auteurs que MDP a déjà offert et où on retrouvait notamment *Si les bateaux* (Vigneault) et *J'ai douze ans* (Plamondon), un joli florilège. Oui, cette immense chanson qu'est *La lettre*, y est aussi.

LE CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE présente la revue comique

Waut mieux **EN** rire **at encore plus...**

Du 18 juin au 30 août 1997
Mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20 h

gilles Latulippe
ainsi que:
Pierre Jean Marielle Léveillé Claire Jacques Serge Christiaenssens Jacques Savail

4 FORAITS
Souper-théâtre / un seul prix
Mercredi - jeudi - vendredi: 37 \$
Samedi: 40 \$ (taxes et service inclus)
Billet: 22 \$ (mercredi au vendredi) 25 \$ (samedi)

Pour information:
1 800 265-5412
de 12 h 30 à 18 h
À compter du 16 juin: de 9 h à 21 h

L'Express La Parole

LES PRODUCTIONS RI-LAC INC. THÉÂTRE du VILLAGE

Les Grandes Chaleurs

Une comédie de Michel Marc Bouchard
Mise en scène de Jacinthe Tremblay

À 20 h 30 du 3 juillet au 16 août du jeudi au samedi et exceptionnellement les dimanches 13 et 20 juillet 1997

avec CHARLES FORTIER FRANCINE LACROIX RICHARD LACROIX JOHANNE DRAPEAU SYLVAIN CARRIER

INFORMATION ET RÉSERVATION: **(819) 346-3968**
Forfaits disponibles

au Théâtre du village
85, Grand-Rue à Ste-Catherine-de-Hatley (Katevale)

En collaboration avec: LaTribune CHLT 630 TÉLÉ 7

CAMPBELL AMUSEMENTS

DE RETOUR CETTE ANNÉE AVEC UN TOUT NOUVEAU MANÈGE SPECTACULAIRE!

«LE CHAOS»

UNIQUE AU CANADA

TERRAIN D'EXPOSITION, RUE PARC, SHERBROOKE
30 JUILLET AU 3 AOÛT 1997

À TOUS LES JOURS «UN SEUL PRIX POUR TOUTE LA JOURNÉE» SEULEMENT 18\$ chaque jour (bracelet donnant accès à tous manèges)

JEUDI JOURNÉE DES ENFANTS 10\$ Ceux de 12 ans et moins paient seulement pour profiter de tous les manèges de midi à 18 h

VENDEDI JOURNÉE DU HUARD CHAQUE MANÈGE POUR SEULEMENT 1 HUARD DE MIDI À 18 h

PAS DE TARIFS D'ADMISSION À L'ENTRÉE. PAYEZ SEULEMENT POUR LES MANÈGES ET LES JEUX

VEZ VOIR SI VOUS POUVEZ AFFRONTER... «LE CHAOS»... DU PLAISIR POUR TOUTE LA FAMILLE!

FESTIVAL DU LAIT DE COATICOOK

20^e ÉDITION

PRÉSENTE Desjardins

★ VENDREDI 8 AOÛT, 22 h, ARENA
Prévente: 14\$ + frais
Régulier: 18\$
Une invitation de CIMO 106 et du Funzzy Club de Coaticook

★ SAMEDI 9 AOÛT 21 h ARENA
Prévente: 8\$ + frais
Régulier: 12\$
Une invitation de CHLT 630 et Brunelle Electronique de Coaticook

★ DIMANCHE 10 AOÛT, 20 h ARENA
Prévente: 14\$ + frais
Régulier: 18\$
Une invitation de CITE 102.7 et Promutuel Coaticook-Sherbrooke

★ LE FESTIVAL DU LAIT 20^e ÉDITION présente également les spectacles motorisés suivants:

★ VENDREDI 8 AOÛT, 19 h
• TIRS DE 4X4

★ DIMANCHE 10 AOÛT, 13 h
• NOUVEAU SPECTACLE DE CASCADES D'AUTOS

★ SAMEDI 9 AOÛT, 19 h
• TIRS DE TRACTEURS ET DÉMONSTRATION DE FORCE AVEC POPEYE, L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE!

Un billet acheté en prévente vous donne accès à la salle en premier.

PRÉVENTE CHEZ BRUNELLE ÉLECTRONIQUE À COATICOOK, 849-3608 ET AUX COMPTOIRS DU RESEAU ADMISSION: 1 800 361-4595

Les mille et une nuits d'un grand amour

Une critique de Pierrette ROY

Le titre est évocateur des plus beaux plaisirs mais si le film remplit, à cet égard, ses promesses, il les dépasse aussi largement en proposant, au-delà de la sensualité et de l'érotisme, un très beau film de grand amour.

C'est de *KamaSutra, une fable d'amour*, le tout nouveau long métrage de Mira Nair - à qui

l'autre servante, qui ont été élevées ensemble et que les circonstances de la vie ne feront pas que séparer mais opposeront dramatiquement.

Humiliée publiquement par Tara, la princesse, qui doit unir sa destinée au roi Raj Singh, Maya, la servante, se vengera d'elle en s'offrant au monarque la veille du mariage. Si son geste

cinéma

l'on doit notamment *Salaam Bombay!* et *Mississippi Massala* - dont on parle ici, un film qui prend l'affiche cette fin de semaine à la Maison du cinéma et qui viendra permettre aux vrais cinéphiles, en train de mourir d'asphyxie avec les grosses productions américaines présentées depuis le début de l'été, de pouvoir se mettre enfin quelque chose de substantiel sous la dent!

Tragique destin

KamaSutra, une fable d'amour est un conte qui s'élabore au 16^e siècle autour du destin qui attend deux jeunes femmes très belles, l'une princesse et

entourage, l'obligeant à quitter la cour et à s'exiler.

Mais l'exil lui sera doublement salubre l'amenant à s'initier aux techniques de l'amour sous la supervision d'une grande éducatrice qui tient une sorte d'école d'enseignement de l'art du *KamaSutra*, et à tomber amoureuse de Jai, le sculpteur du roi qui, de toute évidence, semble être le demi-frère du roi né de la concubine de son père.

Mais l'histoire se répétera à nouveau car retrouvée par Raj Singh, Maya deviendra sa courtisane contre son gré et en dépit de l'amour qu'elle éprouve



KAMASUTRA, UNE FABLE D'AMOUR

Maya (Indira Varna) et Tara (Sarita Choudhury), des amies d'enfance et des amantes qui deviendront des ennemies avec l'arrivée du roi dans leur vie.

pour son sculpteur, une histoire qui, incidemment, entraînera un dénouement complètement dramatique.

Savoir d'érotisme

Avec *KamaSutra, une fable d'amour*, Mira Nair nous offre une fabuleuse histoire à savoir d'érotisme, ainsi que l'on peut s'y attendre, sur des images d'une extraordinaire beauté et d'une remarquable sensualité, à goûter lentement et avec délicatesse.

L'interprétation, d'une magnifique

intensité offerte par des comédiens hommes et femmes très beaux physiquement, ce qui ne gâte rien, met à contribution de très bons acteurs incluant Indira Verma (Maya), Sarita Choudhury (Tara), Naveen Andrews (Raj) et Ramon Tikaram (Jai), notamment, qui concourent à colorer l'ensemble de belle façon.

Avec les protagonistes, le spectateur est transporté de tout corps et de tout cœur dans l'Inde féodale du 16^e siècle pour vivre, avec eux, une belle mais dramatique histoire d'amour!



Photo La Tribune par Guy Marchand
L'aquarelliste Marielle Ouellet-McCarthy expose présentement au Courant d'Art de Richmond, soit l'endroit même où elle a reçu ses premiers cours de dessin à l'époque où l'établissement s'appelait le couvent Mont St-Patrice.

Un retour aux sources pour Marielle Ouellet-McCarthy

Guy MARCHAND

Richmond

En exposant à la galerie Courant d'Art de Richmond, l'artiste peintre aquarelliste Marielle Ouellet-McCarthy ne s'est pas juste fait plaisir en tenant sa première exposition solo.

Non, puisque pour elle il s'agit d'un retour aux sources puisque c'est au Centre d'Art, soit l'ancien couvent Mont St-Patrice où elle a été initiée au dessin par Soeur Eugénie.

«Pour moi ce retour dans l'ancien couvent à Richmond représente beaucoup et c'est la concrétisation d'un rêve puisque c'est à cet endroit où j'ai appris le dessin et où j'ai enseigné pour la première fois», d'expliquer Mme Ouellet-McCarthy qui fut en effet la première laïque à enseigner à l'ancien couvent Mont St-Patrice, une école qui était sous la direction des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

L'artiste a vu le jour à Shawinigan mais a vécu son enfance et son adolescence à Richmond et a habité à Victoriaville pour finalement ancrer ses pénates à Sherbrooke.

De passe-temps à passion

Elle propose pour cette première exposition solo une vingtaine d'aquarelles: des paysages, des fleurs et différents sites.

D'abord comme passe-temps, l'aquarelle est devenue au fil des ans une passion pour cette artiste, membre de l'association des aquarellistes, qui a aussi touché à plusieurs autres médiums.

«À travers l'aquarelle j'exprime ce que je vis et je traduis ce que je suis. Tout ce qui est vie, est pour moi source d'inspiration et d'émerveillement et j'aime exprimer la douceur, la pureté, la transparence. Mes toiles reflètent bien mes états d'âme», a-t-elle confié.

L'exposition de Mme Ouellet-McCarthy tient présentement l'affiche et ce jusqu'au 30 août prochain à la galerie Courant d'Art de Richmond. Elle peut être vue de 11 heures à 17 heures à tous les jours de la semaine. Pour information 826-2488.

JULIA ROBERT
— *Le Mariage* —
DE MON MEILLEUR AMI
version française de MY BEST FRIEND'S WEDDING
A L'AFFICHE! EN VERSION FRANÇAISE
CINÉMA 9 ROCK FOREST MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL 34234

JACKIE CHAN
OPERATION TONDEUR
(v.f. de OPERATION CONDOR)
VERSION FRANÇAISE
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA 9 ROCK FOREST
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL 34234

M. JONES M. SMITH
HOMMES EN NOIR
version française de MEN IN BLACK
VERSION FRANÇAISE
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉ-PARC ORFORD
2^e film au ciné-parc: AIR FORCE ONE
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL 34234

FAMOUS PLAYERS
Cinéma **3050 Boul. Portland 565-0366**
CARREFOUR DE L'ESTRIE

AIR BAGNARD (16+)(VF) VEN A JEUDI 9H15

CONTACT
GEN(VOA) VEN A JEUDI 12H30 3H30 7H00 10H15

«UN SUCCÈS!»
HERCULES
Time Magazine
DISTRIBUÉ PAR PUMA VIVA PICTURES DISTRIBUTION © DINEI ENTERTAINMENT INC.

VERSION FRANÇAISE
VEN A JEUDI 1H15 3H45 6H45

MARTIN LAWRENCE TIM ROBBINS
«LA COMÉDIE LA PLUS DRÔLE DE L'ANNÉE!»
Neil Rosen, NY 1 News
RIEN À PERDRE
www.nothingtolose.com
13 ANS+
VERSION FRANÇAISE
VEN A JEUDI 12H45 3H15 7H15 9H30

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, (819) 566-8782
OUVERT TOUS LES JOURS EN APRES-MIDI: 4.50\$
LUNDI, MARDI ET MERCREDI: 4.50\$

HARRISON FORD
LE DESTIN D'UNE NATION REPOSE SUR LE COURAGE D'UN SEUL HOMME.
AIR FORCE ONE
Laissez-passer refusés EN VERSION FRANÇAISE!
Tous les jours: 1h00 - 3h25 - 7h00 - 9h25

UNE FABLE D'AMOUR Un film de Mira Nair
KAMA SUTRA
EN VERSION FRANÇAISE!
Tous les jours: 1h05 - 3h20 - 7h05 - 9h20

JACKIE CHAN
OPERATION TONDEUR
(v.f. de OPERATION CONDOR)
Horaire: 3h20 - 9h20

GEORGES DE LA JUNGLE
version française de GEORGE OF THE JUNGLE
Horaire: 1h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15

JODIE FOSTER MATTHEW M. CONAUGHEY
CONTACT
en version française
Horaire: 12h45 - 3h30 - 6h45 - 9h30

JULIA ROBERTS
— *Le Mariage* —
DE MON MEILLEUR AMI
version française de MY BEST FRIEND'S WEDDING
Horaire: 1h05 - 7h05

M. JONES M. SMITH
HOMMES EN NOIR
version française de MEN IN BLACK
Horaire: 1h10 - 3h15 - 7h10 - 9h15

NICOLAS TRAVOLTA / CAGÉ
DOUBLE/IDENTITÉ
version française de FACE/OFF
Horaire: 12h50 - 3h35 - 6h50 - 9h30

13 ANS+ VIOLENCE

"TOTALEMENT CAPTIVANT ET EXCITANT!"
Un Film Incroyablement Puissant!
AMERICAN URBAN RADIO NETWORKS, Ron Brownington

"Couvrez Voir Ce Film!"
Ford Campe Le Rôle Du Président Avec Brio
-La Meilleure Interprétation De Sa Carrière. GÉNIAL!"
CBS-TV, Patty Spiller

"A.F.O.: Toute Une Aventure!"
Le Réalisateur Wolfgang Petersen
Nous Offre Un Autre Succès!"
FOX-TV, Steve Oldfield

HARRISON FORD
AIR FORCE ONE
version française

A L'AFFICHE!
VERSION FRANÇAISE
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉ-PARC ORFORD
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
VERSION FRANÇAISE
CINÉMA 9 ROCK FOREST
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL
2^e film au ciné-parc: HOMMES EN NOIR
SON DIGITAL

DE LA RÉALISATRICE DE SALAAM BOMBAY! ET MISSISSIPPI MASALA.
«BEAU, EXOTIQUE, langoureux, luxuriant!»
— Francine Grimaldi, CBF BONJOUR
«Une fable au merveilleux PARFUM D'ÉROTISME... d'une beauté remarquable!»
— Claude Langlois, LE JOURNAL DE MONTRÉAL
KAMA SUTRA
UNE FABLE D'AMOUR
Un film de Mira Nair
16 ANS+ ÉROTIQUE
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL
SON DIGITAL 34228

Quand le journaliste mène l'enquête



Pierrette ROY

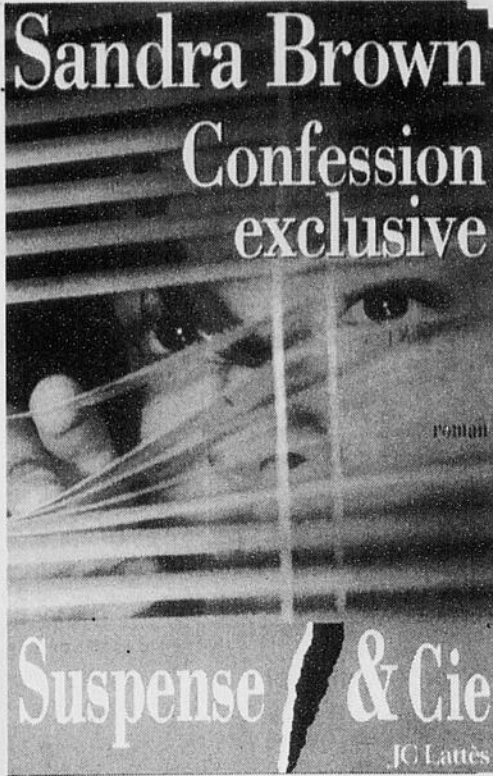
Jusqu'où une journaliste est-elle prête à aller pour obtenir un scoop présidentiel? Jusqu'à risquer de perdre sa vie, au plus, et au moins de perdre sa réputation.

Il est vrai que l'on est aux États-Unis, à Washington plus particulièrement, et que l'héroïne de cette histoire est une journaliste de la télévision qui a une côte à monter, après avoir été la risée de tous à la suite d'un reportage complètement farfelu qu'elle avait signé.

livres

Il ne faudra donc pas à Barrie Travis beaucoup plus qu'un invitation à partager un café avec la première dame des États-Unis, Vanessa Armbruster Merritt, pour partir dans ce qui s'annonce, et se révélera finalement, être la grande enquête de sa carrière.

On parle ici du nouveau né de Sandra Brown *Confession exclusive* qui viennent de publier les éditions JC Latès dans la collection «Suspense & Cie», celle-là même qui avait vendu à



BROWN, Sandra, *Confession exclusive*, éditions JC Latès, 456 pages.

40 millions d'exemplaires son premier roman *Faux-semblant*, un nouveau roman auquel on peut prédire un succès

équivalent au premier.

L'action se déroule dans la capitale américaine et prend naissance à la suite du décès du bébé présidentiel, qui a laissé une mère complètement perturbée qui a la malencontreuse idée de lancer un appel à l'aide voilé à une journaliste.

Il n'en faudra pas plus pour que celle-ci démarre une enquête dont les ramifications l'entraîneront pas mal plus loin qu'elle ne le soupçonnait, une enquête pour laquelle elle bénéficiera de l'assistance d'un ex-pro de l'entourage présidentiel que le pouvoir n'a pas réussi à corrompre et qui pourrait trouver dans cette enquête plus d'intérêt personnel qu'il n'y paraît à première vue.

Se retrouveront mêlés ici les scandales politiques, les moeurs douteuses de personnes au pouvoir, les impératifs médiatiques et, bien évidemment, les passions humaines à l'intérieur d'un cocktail véritablement explosif qui tient en haleine jusqu'à la toute dernière ligne. Bien comprendre la dernière ligne!

Une passionnante lecture de jour de pluie!

Une autre lecture, tout aussi passionnante, avec peut-être une qualité de profondeur plus importante, est signée Michael Connelly

et s'intitule *Le poète*, un roman publié au Seuil dans la collection «Policiers».

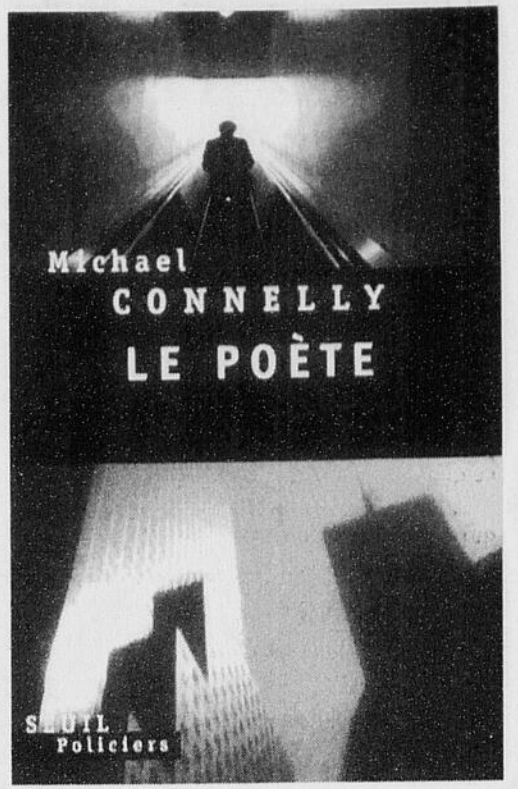
Le roman touche encore le milieu des médias, mais cette fois-ci c'est de quotidien dont il s'agit et tout particulièrement de l'un de ses journalistes Jack McEvoy dont le frère policier est retrouvé mort, en apparence suicidé, avec la phrase «Hors de l'espace, hors du temps» écrite dans le pare-brise.

Soupçonnant quelque chose de louche, il part lui aussi dans une grande enquête non pas pour débusquer le scoop de sa carrière mais pour éclaircir ce qui lui apparaît comme une mort mystérieuse à laquelle viennent s'ajouter d'autres morts de policiers tout aussi étranges.

Le dénominateur commun de toutes ces morts: une enquête sur un crime commis par un sadique et une phrase macabre extraite de l'oeuvre de Edgar Allan Poe.

S'ouvre alors à lui, après de nombreuses recherches et après qu'il ait été intégré à l'équipe d'enquête du FBI, une sorte de boîte de pandore dont il n'a pas évalué la profondeur.

L'enquête trouvera un dénouement heureux, à la fin, mais non pas l'amour entre Jack et Rachel qui s'inscrit en filigrane tout au long de cette intrigue.



CONNELLY, Michael, *Le poète*, éditions du Seuil, collection «Policiers», 490 pages.

Remarquablement ficelé, terriblement efficace, *Le poète* est assurément l'un des meilleurs thrillers de l'été!

Marie-Lise a choisi la salle Maurice-O'Bready cet été!



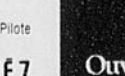
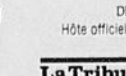
ACHAT ET INFORMATION 820-1000

Voyez le nouveau spectacle de Marie-Lise Pilote **TOUTE LA VÉRITÉ!**

Les vendredis et samedis à 20 h 30 du 18 juillet au 23 août 820.1000

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Une collaboration de:



Potton se plonge dans les années folles du ragtime pour ses 200 ans

Potton (SD)

Les citoyens de Potton ont déclaré une trêve à la morosité le 8 août pour se plonger tout droit dans les années folles où les saloons et maisons closes de la Nouvelle-Orléans vibraient sur les rythmes endiablés du ragtime.

Et comme on n'a pas 200 ans tous les jours, on s'est assuré de la présence de la reine de cette musique: Mimi Blais, une Montréalaise d'origine qui s'est passionnée pour le rag-

time, au point de faire exploser sa fougue et son excentricité de la Hongrie aux États-Unis, en passant par la France.

Sa parfaite maîtrise de ce genre musical, qui a fait danser ensemble Noirs et Blancs du Tennessee et du Missouri le siècle dernier avant de gagner Broadway, lui permet de passer avec aisance à travers toutes ses nuances qui vont du waltz, du novelty, du cake walk ou du classique.

On dit qu'avec un peu d'imagination, il sera possible de sentir quelques effluves de tabac frais et de fleurs de coton dans le sous-sol de l'église Saint-Cajetan de Mansonville, qui sera transformé en bar directement issu d'un album de Lucky Luke. Pour rendre l'illusion parfaite, on invite les gens à se vêtir de costumes d'époque.

Le Gouverneur Général du Canada, Lord Grey, qui avait inauguré le quai de Knowlton Landing en 1905, a confirmé qu'il sera de la fête en compagnie de Lady Grey. Madame Sandra Jewett agira comme hôtesse de l'événement.

Les personnes qui désirent se replonger dans un film de Charlie Chaplin ou côtoyer Paul Newman dans «L'Arnaque» doivent s'adresser à Lynn Lapiere, au (514) 292-3114 ou (514) 292-4482, ou à Gérard Leduc, au (514) 292-3522. L'admission générale est de 12 \$ avant le 1er août (15 \$ après) ou 16 \$ pour un siège réservé (20 \$ après le 1er août).

RE DÉCOUVRIR

Ce joyau patrimonial

Le musée de la tour au Musée du Séminaire de Sherbrooke

... NATURELLEMENT

Ouvert de 10h à 17h tous les jours. (819) 564-3200

Concerts gratuits Place de la Cité

Ville de Sherbrooke

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Information: 820-1000

Concerts-midi Place de la Cité

Mardi 29 juillet, 12 h 15

Richard Savoie Quartet
Jazz

Jeudi 31 juillet, 12 h 15

Nancy Roy
Chansons populaires et françaises

Concerts à la Brunante Place de la Cité ou au Théâtre Le Granada en cas de pluie

Mardi 29 juillet, 20 h

Intime Le Band
Populaire

Mardi 29 juillet, 20 h

Intime Le Band
Populaire

Mercredis récits Place de la Cité

Mercredi 30 juillet, 12 h 15

Spectacle Prévart-Vian
Textes et chansons présentées par Robert Aubin

Concerts lundis classiques Place de la Cité ou au Théâtre du Parc Jacques-Cartier en cas de pluie

Lundi 28 juillet, 19 h

Duo Larson-Cleland

STAR

Match poursuivi pour 30 M \$

Los Angeles (Reuter) — Le magicien David Copperfield intente une poursuite de 30 millions \$ contre Paris Match.

Le magazine a laissé entendre que son affaire de coeur avec le mannequin allemand Claudia Schiffer était arrangée.

Selon la poursuite, l'histoire rapportée par Paris Match est fautive.

On y prétendait que Copperfield avait payé Schiffer pour l'accompagner et lui servir de fiancé.

Les Stones passent devant le football

Honolulu (PC) — Les Rolling Stones pourront se produire en janvier au stade Aloha, suite à un accord avec la Ligue nationale de football.

Le gouverneur de l'Etat d'Hawaï, Ben Cayetano, a expliqué qu'aux yeux de la NFL, le délai paraissait d'abord trop court pour remettre le stade dans sa configuration de football, pour le Pro Bowl prévu début février. Ce match des étoiles se tient chaque année à Honolulu, le dimanche après le Super Bowl.

La date du concert des Stones n'a pas été précisée mais ce pourrait être aux alentours du 19 janvier.

Les vendredis et samedis du 18 juillet au 23 août

Soupers ET Spectacles

Toute la vérité: Marie-Lise Pilote

RÉSERVATION 820-1000

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

CHEZ Andrew

STEAK, FRUITS DE MER ET VOLAILLES

Pâté de campagne ou salade verte ou crevettes de Matane

Suprême de poulet sauce diable ou Filet de saumon au vin blanc ou Contre-filet sauce marchand de vin

Dessert, thé ou café

35, rue Belvédère Nord, Sherbrooke (coin King)

FORAITS

45 \$

INCLUANT SOUPER, TAXES, POURBOIRE ET SPECTACLE

Margarita ou bière pression ou soupe

Grillade au choix: Poulet grillé ou 2 brochettes au boeuf, porc, crevettes ou poulet

Garnitures estivales

Dessert, thé ou café

Profitez de notre super terrasse!

2745, rue King Ouest, Sherbrooke

UNE INVITATION: Desjardins

Caisse populaire Sociale de Sherbrooke

Caisse populaire Sherbrooke-Est

Caisse populaire Sainte-Thérèse

Caisse Desjardins du Sherbrooke métropolitain

33613

Le camp musical le plus jazzé en ville

□ Le saxophoniste sherbrookoïse François-Olivier Fortin concocte un programme sur mesure pour les élèves de 14 à 17 ans

Ève BÉDARD

Sherbrooke

D'une façon toute particulière pendant l'été, les musiciens de la région de l'Estrie transmettent la passion de leur art en innovant et en créant des projets uniques.

C'est le cas du saxophoniste sherbrookoïse François-Olivier Fortin qui depuis trois mois, concocte un programme d'activité de camp de musique pour de jeunes élèves de 14 à 17 ans qui désirent se familiariser avec sa passion de tous jours : le jazz.

Particulier ce camp de musique? Très certainement. Non pas par le fait que ce soit un camp musical, mais plutôt parce que c'est un camp de musique «jazz».

«Le camp est entièrement consacré à la musique jazz, ce qui à ma connaissance, est une première en région ainsi qu'au Québec», explique François-Olivier Fortin, un diplômé en musique de l'Université de Montréal qui dirige un stage band à l'école secondaire Montcalm de Sherbrooke.

Il s'agit d'une chance en or pour le professeur... et pour les élèves: «Je vais profiter de ce moment privilégié pour partager ma passion et mes connaissances avec de jeunes musiciens parce que dans les écoles, le jazz n'a pas beaucoup de place.»

Interactif

Prenant la forme d'un camp de jour, les activités seront une occasion privilégiée pour la vingtaine d'adolescents d'approfondir leurs connaissances en musique, entourés de professeurs chevronnés.

Le Camp Jazz, d'une durée de deux semaines, aura lieu du 4 au 15 août dans des locaux gracieusement fournis par l'Université de Sherbrooke. Au programme, un ensemble stage band de formation jazz composé de saxophones, trompettes, trombones et d'une section rythmique. Parmi les autres activités, une chorale de jazz «parce que tout bon musicien doit être capable de chanter» et des ateliers d'improvisation et d'écriture musicale. Des activités de sport et de plein air sont aussi prévues.

«Les jeunes décideront de ce qu'ils ont envie de faire comme activités sportives. C'est assez interactif comme camp, explique le musicien. Les élèves ont leur mot à dire»

Le camp que François-Olivier Fortin organise rassemble



Le saxophoniste sherbrookoïse François-Olivier Fortin offre à de jeunes musiciens de 14 à 17 ans le premier Camp de jour uniquement consacré à la musique jazz. L'ensemble est presque complet, mais il reste quatre ou cinq places pour les trompettes et les trombones.

aussi une série de professeurs spécialisés; un pour chaque section de l'ensemble, et un autre pour la chorale de chant jazz.

«Les élèves ont très hâte, ils sont très enthousiastes, explique M. Fortin. Ils voient ça comme une chance de s'avancer avant de retourner à l'école!»

Concert de clôture

Le concert de clôture sera donné le vendredi 15 août à 20 h à la salle Serge-Garant de l'Université de Sherbrooke par les élèves du camp. Le concert pour lequel les jeunes musiciens se seront préparés pendant deux semaines sera enregistré et donné en cadeau à ces derniers pour qu'ils puissent garder un souvenir du camp.

Déjà quatorze jeunes élèves sont inscrits au camp, mais il reste encore quatre ou cinq places pour les trompettes et les trombones. Toutefois, les jeunes doivent avoir au moins trois d'expérience en musique pour faire partie du camp. Puisque l'inscription ne coûte que 100 \$ pour les deux semaines, histoire de rendre le camp accessible et de le faire connaître, M. Fortin est à la recherche financement de commanditaires.

Et si tout va bien, le camp pourrait revenir en force dès l'année prochaine. «J'aimerais même organiser deux séries de camp», conclut le saxophoniste.



Cette photo, prise à Paris en 1995, fait partie de l'exposition solo du photographe drummondvillois Jean Lauzon à Montréal jusqu'au 24 août.

Un photographe drummondvillois expose à Montréal

Drummondville (GP)

Photographe drummondvillois de renom, Jean Lauzon ajoute une palme à son bilan artistique en tenant une exposition solo à Montréal jusqu'au 24 août, présentant 25 photos en noir et blanc prises lors de ses voyages sur le continent européen.

Sous le titre *L'index bousculé*, l'exposition regroupe une série d'images dont l'élaboration permet d'établir une rencontre entre la photo documentaire et la construction contrôlée des espaces. C'est ce que soutient l'historienne d'art, Nicole Paquin, qui ajoute que Lauzon «mise sur une situation paradoxale entre la stabilité du cliché qui suspend le mouvement et la force directionnelle des plans internes».

Jean Lauzon, qui a oeuvré plusieurs années comme journaliste à *La Tribune* à Drummondville, s'illustre en photo au point d'être compté par les connaisseurs comme un grand nom de la photo québécoise.

L'exposition se tient à la bibliothèque publique de Côte Saint-Luc, boulevard Cavendish. Ses photos illustrent sa vision de gens et d'objets en Espagne, en France, au Portugal, en Allemagne et en Belgique.

Commanditaire de la saison ROYAL BANK

Le théâtre Piggery North Hatley, Québec

Du 17 juillet au 2 août!

HERE ON THE FLIGHT PATH

écrit par et mettant en vedette Norm Foster

Une bataille des sexes contemporaine!

Visiter notre nouveau restaurant: "The Posh Pig"

Galerie d'art Emily LeBaron

Billetterie: (819) 842-2431

- SALLE DE RÉCEPTION
- CAPACITÉ 350 PERSONNES
- Possibilité de salle pour 50 personnes

DATES ET MOIS DISPONIBLES
30 août, 13 septembre
Octobre, novembre, décembre 1997

RÉSERVEZ DES MAINTENANT

ÉTABLIÈRE DOYON

256, rue Domaine Blais
Ascot Corner
346-0852, 562-7886

Budweiser présente

LE SPECTACLE SURPRISE DE L'ÉTÉ

LE VIEUX CLOCHER de Magog

«LES INNOCENTS»

- Groupe de l'année aux Victoires de la musique en 1994 et 1996
- Le groupe rock-pop français de l'heure!
- En primeur avant les Francofolies de Montréal.

LUNDI 4 AOÛT À 20 h 30
Rés.: 847-0470 (adm.: 12\$)

Logos: cimo, TOS, BIBLAIRIE, LaTribune

LE VIEUX CLOCHER de Magog

LE VIEUX CLOCHER de Magog

Les spectacles **Bleue**

Lévesque & Turcotte

ARRIVENT EN VILLE

«...la plus éblouissante performance en carrière» (Pierrette Roy, La Tribune)

Du 29 juillet au 6 septembre
Mardi au vendredi: 20 h 30
Samedi: 19 h et 22 h

RÉSERVATION: 847-0470

Forfait souper-spectacle disponible

Logos: cimo, TOS, BIBLAIRIE, LaTribune

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

LE VIEUX CLOCHER de Sherbrooke

Les spectacles **Bleue**

Avec

LE MONDE SELON DIEU

CLAUDE LEGAULT
GUILLERMINA KERWIN
LOUIS CHAMPAGNE
Du mardi au samedi à 20 h 30

«La plus originale trouvaille de l'été»
«Brillant et diablement enlevé»
Pierrette Roy; la Tribune

réservation: 822-2102

1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke

Logos: cimo, TOS, BIBLAIRIE, LaTribune

Au Centre culturel de Drummondville présente la pièce Vaut mieux en rire

Le burlesque à son meilleur

Gérald PRINCE

Drummondville

Pour se tortre de rire sans se poser de questions, le Centre culturel de Drummondville est le lieu choisi.

Le théâtre d'été de Gilles Latulippe, qui innove cette année avec une revue comique, sous le titre *Vaut mieux en rire* présente un feu roulant de près de trois heures de gags ininterrompus, toujours très drôles avec pour seul lien une équipe très aguerrie dans le burlesque de la belle époque.

théâtre

Et le public suit et en redemande: «On se croirait toute une émission de *Drôle de vidéo*», lançait une spectatrice à la sortie de la salle, lors d'un récent spectacle, qui avait attiré environ 800 spectateurs sur semaine.

«Les gens viennent surtout pour Gilles Latulippe, mais aussi pour son équipe», confie une représentante du Centre culturel de Drummondville. Ceux qui aiment ce genre de spectacles sont servis à souhait, non pas par une pièce unique, mais par une série de gags qui comprennent des moments excitants, d'autres tendres, d'autres originaux.

Jamais la scène n'est immobile: c'est l'essentiel de la revue. Présenter des numéros comiques à la file en changeant rapidement les décors, les personnages, les situations.



Gilles Latulippe

Latulippe sublime

Cette idée donne l'occasion aux six comédiens de se faire valoir chacun dans leurs talents respectifs. Gilles Latulippe est sublime dans ses pitreries et ses mimiques, comme dans la scène du parc où il se trouve coincé au milieu d'un couple qui se chicane.

Claire Jacques chante à plusieurs reprises: «Je

ne savais pas que je savais chanter aussi bien jusqu'à ce que je commence», lance-t-elle en entrevue après avoir imité Ginette Reno.

Pierre Jean présente entre autres une imitation exceptionnelle de Louis de Funès.

Jacques Salvail fait revivre en chansons et en animation le temps passé avec une parodie de l'émission *Jeunesse d'aujourd'hui* qu'il a animée vers les années 1970 à la télévision: «Les gens retrouvent ce petit côté rétro», affirme-t-il.

Marielle Leveillé donne sa pleine mesure en coiffeuse hilarante en utilisant un spectateur comme cobaye. Serge Christiaenssens est bourré de talents, surtout comme faire-valoir de Latulippe.



Jacques Salvail

De toute évidence, les comédiens prennent plaisir à jouer: parfois, sur scène, ils rigolent autant que l'auditoire, surtout quand un imprévu, non écrit au programme, survient. Latulippe, en particulier, donne l'impression souvent qu'il improvise, qu'il joue ce texte pour la première fois tant il y met du cœur, ce qui ajoute à sa drôlerie.

Présenter une revue en guise de théâtre d'été, c'est la nouveauté de Latulippe cette année: les sujets sont bien rodés (la partie de hockey, les amours illicites, les interventions de la police, les histoires salées, etc), mais ce sont des recettes éprouvées qui attirent des gens — et ils sont très nombreux —, de partout, ceux qui veulent se payer une vraie bonne rigolade.



Claire Jacques

EN BREF

L'OSM rend visite au Centre d'arts

Sherbrooke - L'Orchestre symphonique de Montréal sera à Magog, le samedi 2 août, pour offrir aux mélomanes une *Soirée russe*, sous la baguette du directeur artistique du Centre d'arts Orford, le chef Yuli Turovsky.

Au programme, les *Dances poloviennes* tirées du *Prince Igor* de Alexandre Borodine; le *Concerto pour violon, opus 54*, de Anton Arensky et la *Symphonie no 4, opus 36 en fa mineur*, de Piotr Tchaïkovsky. Le soliste invité, Alexander Trostiansky, est aussi lauréat du 1er Concours international de musique du Centre d'arts Orford.

Le concert sera présentée en l'église Saint-Patrice, à Magog.

La veille, le vendredi 1er août, les maîtres-pédagogues du Centre d'arts Orford proposent, à la salle Gilles LeFebvre du Centre d'arts, huit chefs-d'oeuvres de la musique classique, allant de la renaissance à aujourd'hui. Les interprètes puiseront au répertoire de Isaac, Pezel, Bach, Mozart, Schubert, Saint-Saens, Pierre Max Dubois et Schuller.

Les artisans réunis sous le chapiteau

Victoriaville (GB) - Les artistes créateurs en métiers d'art de la Mauricie et du Centre du Québec sont invités à participer à *Métiers d'art sous chapiteau*, les 26, 27 et 28 septembre prochains, à l'Auberge Godefroy de Saint-Grégoire. Seulement si certaines disciplines ne sont pas représentées, des artistes de l'extérieur seront alors conviés afin de compléter les disciplines absentes.

L'objectif premier de l'événement qui vise à réunir toutes les familles des métiers d'art, lequel est intégré aux Journées nationales de la culture, est la commercialisation et la possibilité pour la population d'échanger avec les créateurs.

Les membres du Conseil des métiers d'art du Québec seront d'office retenus. Les non membres devront soumettre leur dossier à un jury qui en fera l'évaluation. Le montage et l'installation des lieux se feront le jeudi 25 septembre. La date limite pour déposer son dossier est fixée au 15 août.

On peut obtenir des informations auprès du Conseil régional de la culture Coeur-du-Québec, 946 rue Saint-Paul, Trois-Rivières, G9A 1J3. Téléphone (819) 374-3242.

Veillez prendre note que les pages Nos Sorties (resto et babillard) sont en D6 et D7

présente
Du 26 juin au 16 août 1997
jeudis, vendredis, samedis, 20h30

LIT D'EAU

une folle comédie romantique

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE
PATRICK QUINTAL

MUSIQUE ORIGINALE
JACQUES JOBIN

À COATICOOK
(343, rue Saint-Jacques Nord)
Réservations:
(819) 849-4835
Forfaits disponibles

Patrick Quintal
Sylvie Marchand
Alexis Roy
Marc Fraser

CHLT 630 CITE 7 TELÉ 7 La Tribune

Annnonce de changement d'adresse

dix Versions

meubles et accessoires

est maintenant situé au
82, rue Wellington Nord
Centre-ville
Sherbrooke

À Bell
Hydro-Sherbrooke
Postes Canada
Le camelot de La Tribune
Nos fournisseurs
Tous nos fidèles clients et amis

34251

Boogie Wonder Band

EN SPECTACLE

Mercredi 30 juillet, 22H

Maxime Martin

Petit

Les dimanches et lundis de l'été: 27 et 28 juillet et 3, 4, 10 et 11 août, 20 h SUPPLÉMENTAIRES LES 29 JUILLET, 5 ET 12 AOÛT

ATTENTION
Certaines scènes de ce spectacle peuvent ne pas convenir à tout le monde.
Personnes sensibles s'abstenir.

LIQUOR STORE CABARET MAGOG
101, rue Dumoulin

RÉSERVATION ET INFORMATION
868-0841
http://www.liquor-store.com

Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent

Marché public

Tant de choses à faire!

Procurez-vous, sous chapiteau, les produits du terroir des Cantons de l'Est. Dégustez nos produits régionaux dans un décor champêtre. Découvrez le monde agricole en famille en visitant une ferme des environs. Visitez le lieu natal de l'ancien Premier ministre du Canada.

La Gourm Estrie René Pailin

CIARC

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Parcs Canada Parks Canada

Tous les samedis, du 12 juillet au 27 septembre, de 10 h à 16 h. Informations: (819) 835-5448

TABLE DE CONCERTATION AGROALIMENTAIRE DE LA MRC DE COATICOOK

Canada

Inscription à la session d'automne

Appellez pour rendez-vous au **822-5505** À compter du 28 juillet 1997

CENTRE LE GOËLAND
90, rue Ontario
Sherbrooke (Québec)
J1J 3P9

CS LA COMMISSION SCOLAIRE CATHOLIQUE DE SHERBROOKE